

La vie et les naissances sont régies par les forces naturelles, et l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle ne contrôle pas, ou alors très peu, le phénomène de la procréation. Ainsi les taux de natalité sont-ils toujours élevés, la natalité commençant à diminuer légèrement en France aux alentours de la Révolution.

Il n'est pas déraisonnable d'étendre les grandes lignes de ce schéma à la Corse. Dans la mesure où la régularisation des naissances, ou même l'approche d'un contrôle, peuvent être considérées comme des marques d'un certain progrès, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas touché cette région dont "l'archaïsme" est encore accentué, sur bien des points, par le caractère rural, montagneux et insulaire.

Il existe toutefois une sorte de contraception "juridique" dont les effets ne sont peut-être pas négligeables : le célibat, volontaire ou imposé par les conditions économiques.

Il est une cause d'un "manque à gagner" dans le lot des naissances. Il ne nous est pas possible de connaître le nombre exact des célibataires. Comme nous le verrons par la suite, dans les foyers à plusieurs adultes on dénombre un excédent de 56 personnes. Notons aussi les 14 personnes vivant seules.

Cela ferait un potentiel non négligeable. Et bien sûr, nous ne parlons pas des jeunes.

S'il n'y a pas régularisation des naissances, il y a, par contre, épuration dès la naissance. Les conditions économiques se sont traduites par l'enregistrement de nombreuses disettes dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. De 1727 à 1730, les doléances des habitants et les rapports officiels font état de la détresse de nombreuses communautés. Dans les années 1760, on note une seconde phase cruciale. De 1763 à 1766, les récoltes sont menacées. Ce sont là des faits très généraux qu'il serait hasardeux d'appliquer à la piève de Verde d'autant plus que ce territoire, riche en châtaigneraie, était, sans doute, beaucoup mieux armé que d'autres sur le plan de la résistance aux effets des mauvaises récoltes.

Plus meurtriers sont les faits quasi-structuraux : la violence et la malaria.

La violence est devenue endémique. Rappelons le chiffre de 900 homicides par an entre 1683 et 1715 (1). Soit, pour une population globale de 115 000 habitants, un taux de mortalité de 8 ‰ pour cette cause de décès. C'est une saignée qui s'apparente à celle de la guerre de 1914-18, car si les chiffres annuels sont moins élevés, ils sont répercutés sur une période bien plus étendue. L'hécatombe est quasi-continue.

Là encore, il n'est pas question d'appliquer ce schéma in extenso à Pietra. Mais, nous sommes en présence de seulement quelques centaines d'habitants. Et si quelques hommes jeunes, et féconds, sont touchés, cela peut avoir, à l'échelle du village des répercussions démographiques.

Enfin, considérons la malaria. Pietra, nous l'avons vu est un village de montagne. Il n'y a donc pas de contact direct avec la plaine où règne "l'anophèle pernicieux" dont les effets néfastes ne sont pas discutables.